

DÉSIR

La perfection suprême est, pour le bouddhisme, de « tuer le désir ». Que les hommes de la Bible, même les plus proches de Dieu, paraissent éloignés de ce rêve ! La Bible est au contraire pleine du tumulte et du conflit de toutes les formes du désir. Certes, elle est loin de les approuver toutes, et les désirs les plus purs doivent connaître une purification radicale, mais c'est ainsi qu'ils prennent toute leur force et donnent à l'existence de l'homme toute sa valeur.

I. LE DÉSIR DE VIVRE

A la racine de tous les désirs de l'homme, il y a son indigence essentielle et son besoin fondamental de posséder la vie dans la plénitude et l'épanouissement de son être. Cette donnée de nature est dans l'ordre, et Dieu la consacre. La maxime du Siracide, « Ne te refuse pas le bonheur présent, ne laisse rien échapper d'un légitime désir » (Si 14, 14), n'exprime pas la sagesse biblique la plus haute ; elle est cependant, sinon canonisée comme un idéal, du moins présumée comme une réaction normale par Jésus-Christ, car, s'il sacrifie sa vie, c'est encore pour que ses brebis « aient la vie et l'aient en abondance » (Jn 10,10).

Le langage de l'Écriture confirme cette présence naturelle et cette valeur positive du désir. Bien des comparaisons évoquent les désirs les plus ardents : « Comme languit une biche après l'eau vive » (Ps 42,2), « comme les yeux d'une servante sur la main de sa maîtresse » (123,2), « plus qu'un veilleur n'attend l'aurore » (130,6), « rends-moi le son de la joie et de la fête » (51,10). Plus d'une fois, les prophètes et le Deutéronome appuient leurs menaces ou leurs promesses sur les aspirations permanentes de l'homme : planter, bâtir, épouser (Dt 28,30; 20,5ss; Am 5,11; 9,14 ; Is 65, 21). Même le vieillard, à qui Dieu a « fait tant voir de maux et de détresses », ne doit pas renoncer à attendre qu'il vienne encore « nourrir son grand. âge et le consoler » (Ps 71,20 s).

II. LES PERVERSIONS DU DÉSIR

Parce qu'il est quelque chose d'essentiel et d'indéracinable, le désir peut être pour l'homme une tentation permanente et périlleuse. Si Eve a péché, c'est pour s'être laissé séduire par l'arbre interdit, qui était « bon à manger, agréable aux yeux, plaisant à contempler » (Gn 3,6). Pour avoir ainsi cédé à son désir, la femme désormais sera victime du désir qui la porte vers son mari et subira la loi de l'homme (3,16). Dans l'humanité, le péché est comme un désir sauvage prêt à bondir et qu'il faut de force tenir en respect (4,7). Ce désir déchaîné, c'est la cupidité ou concupiscence, « convoitise de la chair, convoitise des yeux, orgueil de la richesse » (I Jn 2,16; cf. Jc 1,14 s) et son règne sur l'humanité, c'est le « monde », royaume de Satan.

Histoire de l'homme, la Bible est pleine de ces désirs qui emportent le pécheur ; parole de Dieu, elle en décrit les suites funestes. Au désert, Israël, souffrant de la faim, au lieu de se nourrir de la foi en la parole de Dieu (Dt 8,1-5), ne songe qu'à pleurer les viandes de l'Égypte et à se jeter sur les cailles — et les coupables périssent, victimes de leur convoitise (Nb 11,4.34). Cédant à son désir, David s'empare de Bethsabée (2 S 11,2 ss), déclenchant une série de ruines et de péchés. Pour avoir, sur le conseil de Jézabel, cédé à son désir et dépouillé Naboth de sa vigne, Achab condamne à mort sa dynastie (I Rs 21). Les deux vieillards désirent Suzanne « jusqu'à en perdre le sens » (Dn 13,8.20) et paient de leur vie ce péché.

Plus catégoriquement encore, la Loi, visant le cœur, source du péché, interdit le désir coupable : « Tu ne convoiteras pas la maison ... la femme... de ton prochain » (Ex 20,17). Jésus révélera la portée de cette exigence, il ne la créera pas (Mt 5, 28).

III, LA CONVERSION DU DÉSIR

La nouveauté de l'Évangile est d'abord de dégager avec une absolue netteté ce qui était encore enveloppé dans l'AT ; « Ce qui procède du cœur, voilà ce qui rend l'homme impur » (Mt 15,18) ; elle est surtout de proclamer comme une certitude la libération des convoitises qui tenaient l'homme enchaîné. Ces convoitises, ce « désir de la chair, c'est la mort » (Rm 8, 6), mais le chrétien qui possède l'Esprit de Dieu est capable de suivre le « désir de l'esprit », de « crucifier la chair avec ses passions et ses convoitises » (Ga 5,24 ; cf Rm 6,12 ; 13,14; Ep 4,22) et de se laisser « mener par l'Esprit » (Ga 5,16).

Ce « désir de l'esprit », libéré par le Christ, était déjà présent dans la Loi, qui est « spirituelle » (Rm 7,14). Tout l'AT est soulevé d'un profond désir de Dieu. Sous le désir d'acquérir la sagesse (Pr 5,19; Si 1,20), sous la nostalgie de Jérusalem (Ps 137,5), sous le désir de monter à la ville sainte (128,5) et au Temple (122,1), sous le désir de connaître la Parole de Dieu à travers toutes ses formes (119,20.131.174), court en profondeur un désir qui polarise toutes les énergies, qui rend capable de démasquer les illusions et les contrefaçons (cf. Am 5,18 ; Is 58,2), de surmonter toutes les déceptions, l'unique désir de Dieu : « Qui ai-je au ciel que toi ? A part toi, je ne désire rien sur la terre. Ma chair et mon cœur se consomment, roc de mon cœur. Dieu, ma part à jamais » (Ps 73, 25s ; cf. 42, 2 ; 63, 2).

IV. DÉSIR DE COMMUNION

S'il nous est possible de désirer Dieu plus que tout au monde, c'est en union au désir de Jésus-Christ. Jésus est possédé d'un désir brûlant, angoissé, que seul apaisera son baptême, sa Passion (Lc 12,49s), le désir de rendre gloire à son Père (Jn 17, 4) et de montrer au monde jusqu'où il peut l'aimer (14,30s). Mais ce désir du Fils tendu vers son Père est inséparable du désir qui le porte vers les siens et, tandis qu'il avançait vers sa Passion, lui faisait « ardemment désirer de manger la Pâque » avec eux (Lc 22,15).

Ce désir divin d'une communion avec les hommes, a moi près de lui et lui près de moi » (Ap 3.20), éveille dans le NT un écho profond. Les lettres pauliniennes en particulier sont pleines du désir de l'Apôtre pour ses « frères tant aimés et tant désirés » (Ph 4,1), qu'il « désire tous dans les entrailles du Christ » (1,8), de sa joie à sentir, à travers le témoignage de Tite, « l'ardent désir » pour lui des Corinthiens (2 Co 7,7), fruit certain de l'action de Dieu (7,11). Seul ce désir est capable de balancer le désir fondamental de Paul, celui du Christ et, plus précisément, de la communion avec lui, « le désir de m'en aller et d'être avec le Christ » (Ph 1,23), « de demeurer auprès du Seigneur » (2 Co 5,8). Le cri de « l'homme de désir », le cri de « l'Esprit et de l'Épouse », c'est : « Viens ! » (Ap 22,17). Car le désir de l'homme nouveau, baptisé dans la mort et la résurrection du Christ, trouve son épanouissement dans l'espérance de communion à Dieu qui traverse toute la Bible.

PMG & JG

- > béatitude AT II
- > chercher
- > cupidité
- > don
- > espérance
- > faim & soif
- > prière
- > sexualité 1 i, III a

—> voir AT I.